

# MODES ET TEMPS

par Leona HOLBROOK

A

Je me suis trouvée, un jour comme celui-ci, au début d'avril 1967, en face d'une classe de jeunes gens et de jeunes filles préparant le diplôme d'éducation physique dans un collège d'une île tropicale, au milieu de l'Océan Pacifique.

Là, face au vent, on a gagné de l'espace sur le vert émeraude luxuriant de la végétation naturelle pour pouvoir y construire une école, ses bâtiments, ses routes et ses terrains de sports. Là, l'écume de la mer et des vagues poussées par le vent, jaillit en tournoyant entre les crevasses des rochers déchiquetés de la côte et se perd sur la pointe du cap, s'amenuisant et se dissolvant en longs ruisseaux à travers les terrains de sports et sur les toits et les tours de la bibliothèque, des dortoirs et des classes.

Là, dans une classe du "Church College" de Laie, dans l'île Oahu de l'archipel des Hawaii, se tiennent quarante jeunes gens et jeunes filles. En étudiant leur visage, leur couleur, leurs cheveux, leurs expressions et leur morphologie, je leur trouve des similitudes avec les belles sculptures modelées ou ciselées par Malvina HOFFMAN pour la galerie de l'homme du musée d'histoire naturelle de Chicago et pour le "Smithsonian Institution" à Washington. Je retrouve les visages et les corps des indigènes que j'avais observés dans les forêts, les villes et les eaux de la baie lorsque, dans mon enfance, j'avais, avec mes parents, fait un voyage dans les îles du Pacifique. Je vois ici de beaux spécimens humains provenant de toute la zone du Pacifique et des continents qui le bordent. Il y a des noirs et des noirs qui sont bruns, il y a des bruns et des bruns qui sont noirs. Il y a des caucasiens que l'on qualifie de "blancs", il y a des orientaux et d'autres de l'Extrême Orient, dont les couleurs

proviennent des mélanges de races ou qui sont d'un brun pur ou noirs ou jaunes ou blancs. Ils viennent des divers groupes d'îles et des continents limitrophes, qui constituent environ le tiers de la surface du globe.

Des yeux bleus, bruns ou noirs vous observent attentivement. Je sais que je vais plonger dans ces yeux et je sais que je vais parler à ces jeunes gens de la profession, de l'éducation physique, de sujets universels... Je dois leur parler dans des termes qu'ils comprendront bien de méthodes qu'ils reconnaîtront comme utiles, en accord avec leur expérience et leurs besoins. Ils sont attentifs et participent.

Au milieu de la salle, un beau jeune homme, que je reconnais comme typique des îles Fidji, de par ses traits, son teint et ses cheveux, semble se distinguer des autres tant par son physique que par sa personnalité, bien qu'en parlant, je m'adresse à tous ceux qui sont présents. Après la session, je discute avec leur professeur et j'apprends quelques détails sur certains étudiants, leurs origines, leurs noms et leurs activités. Jo est le beau garçon de Fidji. Jo est un joueur de football. Jo est un très bon nageur. Tout le monde aime bien Jo.

Le soir, au Centre Culturel Polynésien, au cours du concert de danse et de musique représentant les peuples du Pacifique, Jo est un danseur qui nous fait une démonstration magistrale et magnifique des danses tribales de Fidji. Jo participe aussi avec les danseurs d'autres îles à des danses que ceux-ci lui ont apprises. Jo est le point de mire. Jo est un homme d'une profonde valeur intrinsèque. C'est un beau spécimen humain, un digne représentant de sa tribu et de sa race, les Mélanésiens. Jo n'est pas un homme que l'on oublie.

Je les revoyais tous là-bas, dans leur salle de classe, comme je quittais une île noire constellée de lumières nocturnes, alors que l'avion s'envolait vers le continent et l'aurore.

Je quittai le Pacifique en sachant et en croyant fermement que tous ces jeunes gens soigneusement instruits et formés dans leur profession porteraient à leurs peuples, dans leurs îles et sur leurs rives continentales, l'enseignement et les connaissances propres à l'éducation physique et à l'instruction.

Je savais que chacun d'entre eux, dans sa propre situation, enseignerait suivant ses propres méthodes et que son peuple s'instruirait grâce à des concepts et des activités pouvant être à la fois uniques et enrichissants pour leur mode de vie spécifique.

Je pensais que ces jeunes hommes de métier, pour s'être associés, avoir travaillé ensemble, transmettraient à leur

compatriotes, leurs concitoyens, les hommes de leurs tribus, le message impératif qui se dégage de l'activité... le message qui parle de réalité biologique, qui requiert la qualité humaine et qui repose sur la vérité universelle.

Pendant près de trois ans, j'ai contemplé les couchers de soleil flamboyants dans le ciel occidental, sachant que les ultimes rayons d'un jour mourant sur notre terre, nos montagnes, nos plaines et nos vallées étaient les premiers feux de l'aurore lumineux et rose sur les brumes tropicales, les vagues incessantes et les îles du Pacifique aux nuances profondes.

J'ai évoqué l'école, la classe et les étudiants et les ai imaginés de retour dans leurs îles, leurs villes et leurs villages. Je n'ai pas oublié Jo.

Quelques heures à peine après avoir quitté Hawaii, je me suis trouvée plongée au coeur d'une assemblée de district de "AAHPER" dans une ville de l'est des Etats-Unis. C'est là que j'ai entendu dire: *"Nous devons engager quelqu'un pour notre bureau de l'AAHPER" à Washington, afin de représenter notre profession*". La réponse me revint sous la forme de pensées qui m'étaient venues à l'esprit alors que j'observais Jo au milieu de la classe. Vous avez là un beau garçon des îles Fidji. Qui pourrait brosser un tableau d'un tel homme? Il n'a besoin de personne. Il s'en ira de par le monde, se fraiera un chemin et accomplira consciencieusement sa tâche. Là, vous avez un petit professeur de danse aux cheveux blonds. La personne brossant un tableau de Jo pourrait-elle le faire aussi de ce professeur de danse? Ne pourrait-elle se représenter beaucoup mieux elle-même et raconter sa propre histoire par son travail? Là, vous avez encore un homme de métier, d'âge moyen, administrateur, entraîneur et professeur d'académie d'éducation physique. Ici même, vous avez une petite vieille dame aux cheveux blancs. Qui pourrait les représenter tous les quatre? Nous devons tous avoir notre valeur intrinsèque et faire en sorte que nos oeuvres et nous-mêmes soient reconnus.

Une personne choisie pour être représentative peut-elle effectivement représenter une masse de gens dans leurs assignations diverses? Une personne engagée sous contrat peut-elle être, pour une profession, une image vivante, capable de compenser quelques déficiences, de neutraliser les antagonismes et d'amplifier les vertus? Je peux et je dois faire confiance à Jo. Il peut se représenter lui-même, travailler pour lui-même et pour la profession; il peut être sa substance propre et responsable de son image. Je dois laisser de nombreuses responsabilités personnelles et professionnelles à des hommes de métier compétents.

Il y a sept semaines, un grand gaillard presque noir à force d'être brun entra dans mon bureau. D'une voix douce,

il m'a demandé très poliment l'autorisation de se faire inscrire tardivement dans une classe préparant le diplôme d'Histoire de l'Education Physique. *"Vous êtes Jo, vous venez de "Church Collège" et de Fidji, n'est-ce pas?"*

*Oui.*

La participation de Jo à la classe et aux travaux pratiques facultatifs m'a apporté une façon de voir les choses et de les comprendre qui influe sur ma philosophie de l'Education Physique et peut-être aussi sur le programme d'action qui en résulte. A ce sujet, j'aimerais faire quelques suggestions, donner des instructions, ou même proposer une certaine direction. La contribution de Jo fait plus que divertir, informer, amuser ou intéresser les étudiants. Ils sont stimulés, provoqués, défiés par différentes manières d'établir des contacts d'un homme venu d'un monde totalement différent du leur. Ils se sentent réaffirmés dans certaines des vérités essentielles pour l'humanité tout entière.

Le village de la tribu de Jo, dans une île de moindre importance de l'archipel des Fidji, est à l'écart de la route principale. Il y a quelques années, les anciens de la tribu eurent la possibilité de décider si la route devait passer par leur village. Ils préférèrent la voir passer ailleurs, afin de préserver la rare qualité de leur mode de vie honorable et respecté, développé par l'expérience tribale et la pratique de la dignité.

Jo explique qu'on inculque à chaque individu le respect de soi-même, qu'on lui apprend à honorer ses parents et ses ancêtres et, en conséquence, à conduire sa vie de manière à faire honneur à sa tribu. Il explique qu'il ne suffit pas de survivre. Cette qualité de vie doit être construite et préservée. Il fait remarquer qu'après tout, l'homme des bois de son village n'est pas tellement différent, car n'est-ce pas aussi ce que semble chercher l'homme civilisé: la survivance assortie d'une certaine qualité de vie? Dans son propre village, Jo trouve à la fois ce besoin de survivance et d'une certaine qualité de vie. Il sait qu'il peut être un instrument utile, en créant des éléments aidant à la survivance et à l'enrichissement de la qualité de cette vie.

Jo explique qu'il doit y avoir une joie biologique, une joie personnelle, une joie humaine et une joie complète dans l'existence. Sa description de sa manière de vivre en harmonie avec le milieu ambiant..., sa façon de travailler, de produire, de monter à cheval, de pêcher, d'aider les autres, affirme sa faculté de vivre pleinement et joyeusement, même dans cet environnement actuel étranger et ce climat. Jo a l'habitude de la joie profonde. Où qu'il aille, il emporte avec lui son potentiel de joie.

Au cours d'une conversation avec lui, j'ai posé la question: *"Jo, vous êtes un homme jeune, un homme vigoureux... et comme vous l'avez dit vous-même... un "primitif" ou un "homme des bois". Vous avez grandi dans une île tropicale. Près de deux générations nous séparent. Je suis née dans cette vallée et j'ai été élevée dans des villes. Y a-t-il entre nous un conflit de générations? Jo m'a répondu spontanément et simplement, en termes fermes et amicaux, étendant ses deux mains vers moi au-dessus du bureau, la tête et le buste penchés en avant. "Non, parce que vous venez vers moi et que je vais vers vous et que tous deux, nous avons su combler notre vie et nous-mêmes".*

Jo raconte que dans sa tribu, l'oncle, le grand père et le père guident, entraînent et dirigent les jeunes. On encourage les jeunes gens à accomplir leur tâche le plus brillamment possible et on les félicite quand c'est le cas. Ils ne sont pas châtiés s'ils échouent, mais consolés et réconfortés, on les guide, on les aide à développer d'autres dons ou talents utiles à la tribu. Dans la "vieille Fidji", le meilleur pêcheur apportait au chef son poisson le plus gros et le plus savoureux. Dans une expédition de pêche ou autre entreprise du même ordre, le non-productif servait encore bien sa tribu, car dans la pratique cannibale, il était mangé. Ainsi, quand un individu n'était pas productif, il contribuait à l'économie, en devenant un produit. Quelle sagesse tirer de cette vieille coutume? La sagesse peut-elle fournir des idées pour des pratiques nouvelles, modernes et améliorées?

A quatre ans, le grand père de Jo l'a placé dans le cercle de danse, avec les hommes. En s'exerçant, en improvisant et en s'inspirant des garçons plus âgés et des hommes, avec aussi les conseils de quelques adultes qui s'intéressaient à lui, Jo devint un danseur. Il était heureux de ses efforts, de ses rapports avec la tribu et de la considération qu'on lui accordait. Jo s'est placé dans un monde qui lui était propre, il a groupé les diverses parties de sa vie et réuni autour de lui les éléments essentiels de son monde.

Jo et moi avons discuté de certains problèmes de notre monde moderne. Nous avons évoqué rapidement le sous-développement et la lutte entre les nations, les villes, entre les races et les gens de couleur. J'ai expliqué que des économistes avaient fait une distinction entre les nations "nanties" et "non-nanties". On a parlé, dans la structure sociale, des "nantis" et des "non-nantis". J'ai proposé à Jo que, outre ceux qui "ont" et ceux qui "n'ont pas", il y a peut-être ceux qui "savent" et ceux qui "ne savent pas"; il y a peut-être aussi ceux qui "font" et ceux qui "ne font pas". Certains économistes ont proposé que ceux qui "possèdent" donnent à ceux qui "ne possèdent pas" une part de leurs produits et de leurs possessions. Jo a répondu spontanément: *"Il serait peut-être utile de donner à ceux qui "n'ont pas" une petite part des richesses de ceux qui "ont", juste pour démarrer.*

*Mais il est indispensable que ceux qui "savent" enseignent aux autres ce qui leur est essentiel de "savoir" et ceux qui "font" doivent aider les autres à apprendre à "faire". Chacun doit savoir et faire afin d'avoir. On devrait aider les primitifs ou les peuples sous-développés à définir les choses qu'ils doivent savoir et à apprendre comment les accomplir. Ils devraient faire les choses de leur propre intérêt et selon leurs besoins. On ne devrait pas leur distribuer tout un tas de produits qu'ils n'ont pas encore appris à apprécier suffisamment pour les produire eux-mêmes. Il faut insister sur l'importance qu'il y a à leur apprendre "comment". S'ils sont sous-développés, ils ont besoin de se développer. Donner aux peuples sous-développés quelque chose qu'ils n'ont pas ne les aide pas à se développer."*

Voici, faite par quelqu'un qui le connaît bien, la description de Jo. *"Sur le terrain de football, c'est un joueur fougueux, plein de droiture et de sportivité. Dans d'autres situations, il est doux, bon, plein d'une sagesse innée et développée par ses soins".*

Le titre de ce discours est: *"Modes et temps"*. J'ai choisi d'expliquer et d'interpréter le texte vers la fin de cet exposé, afin que nous puissions l'expliquer et l'interpréter ensemble, du point de vue philosophique. Pour les philosophes, ce que vous êtes aujourd'hui vaut mieux que de remplir mécaniquement, dès le début, les grandes lignes.

Donc voici le titre: *"Modes et temps"*. Qu'est-ce qu'un "mode".?

Le dictionnaire indique:  
"Mode"

- 1) Manière ou forme d'être
- 3) Gram. Mode
- 5) Philos. La manière, l'apparence ou la forme par laquelle une substance de base se manifeste.

(1: 871)

1. Gram. L'ensemble des formes distinctives d'un verbe montrant l'attitude et la compréhension du sujet, pour ce qui est de l'action ou de la condition exprimée. (1: 871). *"Le mode indicatif est utilisé pour énoncer des faits, le subjonctif pour indiquer le doute ou l'improbabilité et l'impératif pour exprimer un ordre. (2: 871).*

Il y a des modes dans les verbes qui ont servi à décrire Jo et ses activités ou qui le caractérisent dans sa manière d'être. Il est intéressant de noter que les verbes qui décrivent ce que nous faisons décrivent souvent ce que nous sommes

sous une autre forme comme "courir": "un coureur", "peindre": "un peintre". Philosophiquement, le mode est la manière, l'apparence ou la forme par laquelle une substance de base (la personne intrinsèque) se manifeste.

Ainsi, "le mode" montre *"l'attitude et la compréhension de celui qui parle (et donc de celui qui écoute) vis-à-vis de l'action ou de la condition exprimée... et "le mode indicatif est... pour énoncer les faits, le subjonctif pour indiquer le doute ou l'improbabilité et l'impératif pour exprimer un ordre"* Il y a beaucoup "d'indicatifs" dans notre histoire raciale et biologique, il y a quelques subjonctifs dans notre histoire et notre futur, et beaucoup d'impératifs pour notre présent et notre futur.

Le passé, le présent et le futur sont des temps. Ils ont une forme simple comme précédemment énoncé, mais il y a aussi les passés-antérieurs, les passés-composés, les futurs-antérieurs. Les impératifs soigneusement sélectionnés et les indicatifs peuvent tous nous aider à nous diriger vers un passé-composé et finalement, nous conduire à un futur-antérieur.

*"Quelle compréhension pouvons-nous en retirer?"* Ceci est en rapport avec le temps, c'est le passé intimement mêlé au présent. *"Et comment peuvent-ils affecter la poursuite des programmes d'action?"* C'est le présent qui nous conduit au futur.

NOUS pouvons en retirer cette compréhension par notre manière de voir notre pays et notre peuple, par notre connaissance du monde humain, par notre perspective de l'immense Pacifique et de tous ses peuples et, en réfléchissant sur ce que Jo nous a appris et en l'analysant.

1. Nous devons matérialiser notre qualité propre en quelque chose de substantiel du point de vue personnel et professionnel.
2. Nous devons faire des plans et travailler pour survivre. Nous devons nous sentir concernés par l'existence de l'homme et son épanouissement. La subsistance ou survivance biologique ne suffit pas. La vie d'un homme doit être dotée de qualités morales, intellectuelles et spirituelles.
3. Nous devons créer, trouver et développer les facteurs qui conduisent à la joie humaine.
4. Nous devons sortir de nous-mêmes et aider les autres à en faire autant. Nous devons trouver notre plénitude et aider les autres à combler les vides de leur vie, les gouffres qui les tourmentent et les abîmes qui les conduisent en tant qu'êtres humains, à des actes de désespoir et de destruction.

5. Nous devons aider les hommes à trouver leur accomplissement, leur expression, la considération et l'intégrité.
6. Nous devons aider nos "non-nantis" à "savoir" et à "faire", afin qu'ils puissent, grâce à leur production propre "avoir". Nous devons les aider à se développer et par là même à posséder les moyens durables de produire, donc d'avoir.

Josaia Vakalala de Nahalili Rewa Vitilevu déclare avec insistance qu'il rentrera dans son île, afin de réaliser pour son peuple un programme positif d'action. Il a, auprès de nous, développé ses facultés de compréhension.

Nous retournerons à nos foyers et à notre travail. Avons-nous, nous aussi, développé notre faculté de compréhension, grâce à la fréquentation dans notre pays des jeunes gens, des jeunes femmes et des hommes de notre profession et avons-nous appris quelque chose au contact de Jo?

Les modes sont l'indicatif et l'impératif; les temps sont le présent et le futur.

L. H.